l'espoir de sortir un jour de cette marginalisation. À imaginer un monde perdu et d'autres à construire à force de lettres, de mots, de phrases, de paragraphes, de textes, de livres à venir pour s'échapper, et vivre encore. Vivre malgré les coups.
Je suis là, à renforcer mes défenses, luttant pour trouver les mots justes. Face au mépris et aux préjugés, face aux regards étrangers inquisiteurs. Piégé physiquement et psychologiquement. Seul, face à mes blessures narcissiques et à cette sensation de viol intériorisé, entraînées par les renoncements, les séparations, les manques. Autant de pertes inadmissibles, indicibles. Je suis là, englué dans un sentiment d'infériorité et un sentiment d'angoisse. Que l'omni-consentement de la norme, de la normalité de l'I-monde, transforme peu à peu en soumission. Consentement me privant de toute réaction, jusqu'à me priver d'envisager, (qui sait ?), de penser encore. Servitude involontaire.

Les micro-ondes, je les vis certes comme une atteinte à mon intégrité et à ma dignité. Mais plus encore comme un mode de contrôle, et, de répression face à ma soif de vivre en humanité. Humanité perdue. Mue en mondanité, à la fois juge et policier, législateur et geôlier. Mue en mondanité, complaisante, telle une enfant, dans un voyeurisme cru, d'une perversité qui n'a d'égal que sa soif de jouissance.

EHS, malade environnemental émergent, je suis là, dans le ventre d'une femme enceinte. Ma future maman me propose une douce chanson, là, sous le poids de cette peau tendue. J'entends les vibrations, le son. Son I-

mobile, là, collé, sous le poids de cette peau tendue. Je ressens les pulsations, et, une chanson douce...
Sacrifié.

(Fin de la troisième partie)